



© RYOICHI YAMASHITA

MAX ET SES AMIS

• Eric Othenin-Girard

Chaque année, Maximilian Büsser lance une collection de montres...

Dans le landernau horloger, Maximilian Busser n'est pas un inconnu. Jeune ingénieur, il est entré chez Jaeger-LeCoultre et a fait ses classes sous la direction d'un maître de grande qualité qui s'appelait Henry-John Belmont. Ensuite, à 31 ans, il a repris la direction du secteur montres de Harry Winston. D'abord avec deux collaborateurs, il s'est mis au travail, a développé une collection exemplaire et, surtout, il a mis le pied à l'étrier de plusieurs horlogers artisans, voire même artistes, à travers l'opération "Opus". Et la mayonnaise a magnifiquement pris puisque le célèbre joaillier américain s'est imposé dans le segment horloger. Pour Maximilian Busser, le succès correspondait aussi à un très fort dévelop-

pement de la structure horlogère de la marque puisque, à fin 2004, il pilotait un groupe de 80 collaborateurs.

Puis, un jour, il a pris une décision: "Je me suis toujours imaginé dans la peau d'un entrepreneur, pas dans celle d'un manager. En 2003, j'ai rêvé d'une société à taille humaine qui ne ferait que des produits très créatifs, sans avoir besoin de s'accrocher à un "ADN", donc pas enfermée dans un carcan, une entreprise qui ne fonctionnerait qu'avec les gens que j'aime. Je me rendais bien compte du côté utopique de ma réflexion, mais j'ai voulu la pousser au bout pour voir si c'était envisageable. Et plus j'y pensais, plus j'étais convaincu. J'ai donc fait un plan financier, j'ai compris qu'il ne fallait pas créer des grandes pièces techniques pour faire de l'image, mais ne sortir que des montres exceptionnelles. J'ai analysé les risques financiers et les risques techniques en sachant que les amortissements seraient forcément très courts. Enfin, pour pouvoir durer, il fallait absolument rester petit.

A la fin de 2004, j'ai pris ma décision définitive, j'ai appelé un ami, lui ai expli-

qué l'idée, demandé s'il était partant et il a dit oui. C'était totalement fou, le soir on travaillait le concept de la pièce. Après le salon de Bâle 2005, j'ai senti que le moment était venu. C'est ainsi qu'en juin je suis parti à New York expliquer à mes patrons ma décision et présenter ma démission. J'ai quitté

la société à mi-juillet".

Et l'aventure de Max et ses amis a véritablement commencé. Déjà une pièce exceptionnelle a vu le jour, d'autres sont en projet. Et comme il s'agit de garde-temps exceptionnels, MOVMENT y reviendra en détail dans une prochaine édition. ■

